

Daniel-Lesur, un musicien à redécouvrir

MUSIQUE · Ce compositeur, pianiste virtuose, organiste et concertiste peu connu du grand public fut néanmoins une figure marquante du XX^e siècle.

A lors que l'on célébrait fastueusement le centenaire de la naissance d'Olivier Messiaen, on a fait assez peu de cas de son exact contemporain – il naquit trois semaines avant lui –, Jean-Yves Daniel-Lesur (1908-2002), qui fut son ami et avec qui il partagea bien des moments de pure musique, celle qu'ils composèrent et qu'ils interprétèrent l'un pour l'autre et inversement. Or Daniel-Lesur occupa une place éminente dans le monde de la musique en France des années 1930 à la fin du XX^e siècle. Ce fut au Conservatoire de Paris que ces deux musiciens se connurent et qu'ils s'initièrent à la musique après des études débutées en famille – la mère de Daniel-Lesur, Alice Lesur, était une disciple de Charles Tournemire, une excellente pianiste et compositrice de grand talent. Ils ne devaient plus se quitter spirituellement même si leurs carrières respectives pouvaient un temps les tenir éloignés l'un de l'autre. Il y eut nombre de points communs entre les deux hommes : leur amour de l'orgue – comme sa mère, Daniel-Lesur l'apprit aux côtés de Charles Tournemire dont il fut l'assistant, puis le successeur à l'orgue de la basilique Sainte-Cécile de Paris, tandis que Messiaen héritait de celui de la Trinité –, leur collaboration au sein du groupe Jeune France aux côtés de son fondateur, Yves Baudrier, et d'André Jolivet, quatre musiciens au tempérament fort différent mais unis par la même éthique hu-

Il faudrait montrer comment l'œuvre musicale, chorale ou instrumentale, puise dans la musique du terroir.

maniste et la volonté de promouvoir la musique de leur époque. Daniel-Lesur et Messiaen se retrouvèrent à la Schola Cantorum pour y enseigner. Ils se revirent enfin, après la Seconde Guerre mondiale, l'un (Messiaen) composant et enseignant au Conservatoire la composition de Paris – et l'on sait l'influence qu'il exerça sur ses jeunes élèves parmi lesquels Pierre Boulez –, l'autre (Daniel-Lesur) composant de la musique de films ou des opéras aussi et occupant des fonctions administratives et culturelles au sein de la radiodiffusion française ou à la tête de La Réunion des théâtres lyriques nationaux – RTLN, Opéra et Opéra-Comique – avant de céder la place à Rolf Liebermann. Ils furent réunis enfin à l'Institut, Académie des beaux-arts où ils travaillèrent de concert jusqu'à ce que la mort les sépare. Messiaen disparut en 1992, Daniel-Lesur dix ans plus tard.

Un colloque organisé en février 2008 par la musicologue Cécile Auzolle, qui enseigne à l'université de Poitiers, a permis de prendre une assez juste mesure du rôle



Jean-Yves Daniel-Lesur, en 1950.

que joua Daniel-Lesur dans le monde de la musique contemporaine. Cette manifestation a fait l'objet d'une publication qui en rassemble les actes (1). On lira là nombre de contributions pénétrantes émanant de musicologues confirmés ou de jeunes chercheurs talentueux ou enfin de personnalités au témoignage bref (Pierre-Marie ou Nicole Mugnier) et précieux (Christine Jolivet-Erlh). Cet ouvrage s'articule, telle une symphonie de Berlioz – auquel faisait référence le groupe Jeune France –, en cinq mouvements. Deux jalons sont d'abord plantés, qui cernent l'humanisme musical du compositeur et l'importance de l'orgue dans sa vie et dans son œuvre située entre « modalité référencée et rigueur contrapuntique » dans le droit fil de l'enseignement de Charles Tournemire. Puis est évoqué le maître que fut Daniel-Lesur à la Schola Cantorum qu'il dirigea et où il enseigna la fugue et le contrepoint, et son rôle éminent, avec Pierre Wissmer à ses côtés, dans cet atelier de composition qu'il y créa. Sujet obligé, abordé sous un angle particulier : le groupe Jeune France, dont la vie fut intense mais éphémère, vu au travers des relations qu'y nouèrent Daniel-Lesur et André Jolivet qui collaborèrent à l'élaboration d'un même ballet, *l'Étoile de Séville*, contribuant au renouveau de l'art dramatique en France dans les années 1940. Le quatrième mouvement traite de Daniel-Lesur « homme de son temps », le musicien qui composa à l'instigation d'Yves Baudrier des musiques de films, celui qui contribua à donner toute sa place à la musique classique au sein de la radiodiffusion française, au cours d'une longue

période (1935-1968) ; un sort est fait ici aux œuvres radiophoniques du compositeur mais aussi à la place illustre qu'il tint en tant que critique musical avisé. Enfin est abordée l'œuvre lyrique et opératique du musicien aujourd'hui fort négligée, d'*Ondine* à *la Reine morte* dont il écrivit aussi les livrets d'après Giraudoux ou Montherlant, qu'il conviendrait de monter. On évoque enfin le rôle éminent et efficace d'administrateur de la RTLN qu'il assumait dans des conditions difficiles en 1971-1972.

Ces travaux – dotés d'un remarquable appareil critique – n'épuisent pas pour autant le sujet. La personnalité de Daniel-Lesur tout au long de sa vie et de sa carrière n'apparaît ici qu'en filigrane ; il faudrait montrer comment l'œuvre musicale, chorale ou instrumentale, puise dans la musique du terroir, il faudrait évoquer l'interprète – pianiste virtuose et concertiste – qu'il fut avec finesse, approfondir enfin son œuvre lyrique – on ne dit rien de son premier opéra, *Andrea del Sarto*, monté avec succès naguère à Marseille –, dire enfin ce que fut son environnement culturel, le rôle de sa mère Alice Lesur, son influence comme enseignant – il eut pour élève, entre autres, Maurice Ohana. Ce ne sont là que quelques pistes passionnantes que de jeunes chercheurs ne manqueront pas d'explorer. Tels quels, ces « regards » rendent néanmoins justice à un grand compositeur et un grand humaniste du XX^e siècle.

Philippe Gut

(1) Regards sur Daniel-Lesur, compositeur humaniste [PU] Paris - La Sorbonne, 2009